

Jeudi 11 juin - CM2

Au programme :

- Correction du travail de mercredi 10/06,
- Vocabulaire : les suffixes
- Lecture : Sans famille - extrait 6
- Calcul : nouvelle leçon, La division d'un décimal par un entier
- Histoire

Correction du travail de mercredi 10/06 :

Calcul mental : divisions

- | | | | |
|--------------|---------------|-------------------------|------------------------|
| a. 79 par 7 | e. 64 par 4 | a. quotient 11 reste 2 | e. quotient 16 reste 0 |
| b. 64 par 3 | f. 256 par 10 | b. quotient 21 reste 1 | f. quotient 25 reste 6 |
| c. 62 par 3 | g. 91 par 7 | c. quotient 20 reste 2 | g. quotient 13 reste 0 |
| d. 407 par 4 | | d. quotient 101 reste 3 | |

Problèmes

1) Gaëtan s'achète une nouvelle voiture qui coûte 12 600 €.
S'il la paie en 1 an, quel sera le montant de chaque mensualité ?

1 an = 12 mois

$$12\,600 : 12 = 1\,050$$

Le montant de chaque mensualité sera de 1 050 €.

2) Pour préparer la fête des voisins, Christophe achète chez le boulanger 10 baguettes à 1,10 € chacune et 16 tartes aux framboises à 3,15 €.

Combien paie-t-il ?

$$10 \times 1,10 = 11$$

Les 10 baguettes coûtent 11 €.

$$16 \times 3,15 = 50,4 = 50,40$$

Les 16 tartelettes coûtent 50,40 €.

$$11 + 50,40 = 61,40$$

Christophe paie en tout 61,40 €.

3) Le salon de Julia est rectangulaire. Il mesure 5 m sur 4 m.

On y entre par une porte de 80 cm de large.

Julia souhaite placer une plinthe au bas de chaque mur.

Quelle longueur de plinthes faut-il ?

$$\text{Périmètre} = (L + l) \times 2 = (5 + 4) \times 2 = 9 \times 2 = 18 \text{ m}$$

$$18 \text{ m} = 1800 \text{ cm}$$

Le périmètre du salon est de 1800 cm.

On doit laisser une ouverture de 80 cm pour la porte.

$$\text{Donc } 1800 - 80 = 1720 \text{ cm} = 17 \text{ m } 20 \text{ cm}$$

Il faut 1720 cm (ou 17 m et 20 cm) de plinthes.

3

4) Pour faire un gâteau, il faut mettre les $\frac{3}{4}$ d'un sachet de levure de 100 grammes.
Combien faut-il donc mettre de grammes de levure ?

1

$\frac{3}{4}$ de 100 g correspond à 25 g.

$$3 \times 25 = 75 \text{ g}$$

Il faut mettre 75 g de levure.

Aujourd'hui :

Vocabulaire : **Les suffixes**

Fais les exercices 1 et 2 p 114, avec l'aide de la leçon V5.

1 ★ **Recopie et associe les mots 2 par 2 selon leur suffixe. Entoure ces suffixes.**
redoutable – gentiment – acheteur – bestiole –
dessinateur – acceptable – japonais – rêvasser –
faiblement – carriole – traîner – maltais

2 ★ **Recopie ces mots. Entoure les radicaux et souligne les suffixes.**
terrain – naturel – maladif – finlandais –
pâtissier – balayage – sagesse – chirurgien –
lancement – hachure – nettoyage – séchoir

V5 - CM2

Les suffixes

• **Un suffixe** est une **terminaison** ajoutée au radical d'un mot dit « **simple** » pour former un mot appelé « **mot dérivé** » :
contourn/able
radical suffixe

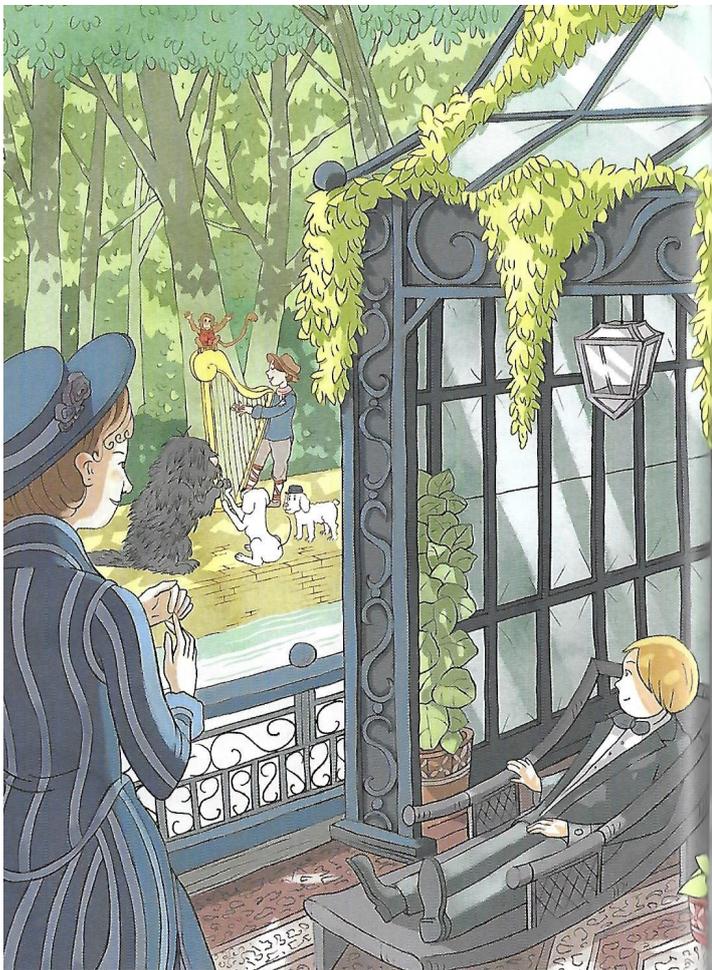
• **Les suffixes** donnent **des indications sur le sens du mot**. Par exemple :
– le suffixe **-eux (-euse)** indique **une qualité ou un défaut** : courage**eux** – orgueille**use**
– les suffixes **-et (-ette)**, **-on/-eron** indiquent **un diminutif** : un garçon**net** – une fille**tte** – un â**non**
– le suffixe **-ation** indique **une action ou son résultat** : l'opér**ation** – la transform**ation**
– le suffixe **-able** indique **une possibilité** : contourn**able** – abord**able**

• Il existe de **nombreux suffixes** : **-ible, -ard, -age, -if...**

• **Attention !**
– Pour ajouter un suffixe à un mot simple, il faut souvent **supprimer une lettre de ce mot** (e muet, par exemple) et **parfois en ajouter une** : serrure → serrur**ier** / pigeon → pigeonn**ier**
– Le radical **peut varier** d'un mot à l'autre : le peuple → le peup**l**ement → la popul**at**ion

Lecture : **Sans famille - extrait 6**

Lis l'extrait 6 de Sans famille, puis réponds aux questions.



Chapitre 6

Un étrange bateau

Arrivés à Toulouse, Vitalis s'oppose à un agent de police. Il est condamné pour cela à deux mois de prison. Rémi est désormais seul, sans personne pour le guider et veiller sur lui. Il lui faut mener la troupe de village en village, pour gagner sa vie, en attendant le retour de son maître.

J'étais arrivé sur les bords du canal du Midi, et après avoir traversé des campagnes poussiéreuses depuis mon départ de Toulouse, je me trouvais dans un pays vert et frais.

Je me souvins que Vitalis m'avait dit qu'à la guerre, quand un régiment¹ était fatigué par une longue marche, on faisait jouer la musique, si bien qu'en entendant des airs gais ou entraînants les soldats oubliaient leurs fatigues.

Je pris ma harpe, qui était posée contre un arbre, et, tournant le dos au canal, après avoir mis mes comédiens en position, je commençai à jouer un air de danse, puis, après, une valse.

Tout à coup, j'entendis une voix claire, une voix d'enfant crier : « Bravo ! » Cette voix venait de derrière moi. Je me retournai vivement.

1. Régiment : groupe de militaires.

Un bateau était arrêté sur le canal, l'avant tourné vers la rive sur laquelle je me trouvais. Les deux chevaux qui le remorquaient avaient fait halte sur la rive opposée.

C'était un singulier¹ bateau, et tel que je n'en avais pas encore vu de pareil : il était beaucoup plus court que les péniches² qui servent ordinairement à la navigation sur les canaux et, au-dessus de son pont peu élevé au-dessus de l'eau, était construite une sorte de galerie vitrée. À l'avant de cette galerie se trouvait une véranda ombragée par des plantes grimpantes, dont le feuillage, accroché çà et là aux découpures du toit, retombait par places en cascades vertes. Sous cette véranda, j'aperçus deux personnes : une dame jeune encore, à l'air noble et mélancolique³, qui se tenait debout, et un enfant, un garçon à peu près de mon âge, qui me parut couché.

C'était cet enfant sans doute qui avait crié « Bravo ».

Remis de ma surprise, car cette apparition n'avait rien d'effrayant, je soulevai mon chapeau pour remercier celui qui m'avait applaudi.

« C'est pour votre plaisir que vous jouez ? me demanda la dame, parlant avec un accent étranger.

— C'est pour faire travailler mes comédiens et aussi... pour me distraire. »

L'enfant fit un signe, et la dame se pencha vers lui.

1. Singulier : curieux.

2. Péniches : longs bateaux plats navigant sur les fleuves.

3. Mélancolique : triste.

« Voulez-vous jouer encore ? » me demanda la dame en relevant la tête.

Si je voulais jouer ! Jouer pour un public qui m'arrivait si à propos¹ ! Je ne me fis pas prier.

Tout en jouant et en surveillant mes comédiens, je regardais de temps en temps le jeune garçon, et, chose étrange, bien qu'il parût prendre grand plaisir à nos exercices, il ne bougeait pas. Il restait couché, allongé, dans une immobilité complète, ne remuant que les deux mains pour nous applaudir. Était-il paralysé ? Il semblait qu'il était attaché sur une planche. Il était blond de cheveux, son visage était pâle, si pâle qu'on voyait les veines bleues de son front sous sa peau transparente. Son expression était la douceur et la tristesse, avec quelque chose de maladif.

« Combien faites-vous payer les places à votre théâtre ? me demanda la dame.

— On paie selon le plaisir qu'on a éprouvé.

— Alors, maman, il faut payer très cher », dit l'enfant.

Puis il ajouta quelques paroles dans une langue que je ne comprenais pas.

« Arthur voudrait voir vos acteurs de plus près », me dit la dame.

Je fis un signe à Capi qui, prenant son élan, sauta dans le bateau.

« Et les autres ? » cria Arthur.

1. À propos : au bon moment.

Zerbino et Dolce suivirent leur camarade.

«Et le singe!»

Joli-Cœur aurait facilement fait le saut, mais je n'étais jamais sûr de lui. Une fois à bord, il pouvait se livrer à des plaisanteries qui n'auraient peut-être pas été du goût de la dame.

«Est-il méchant?» demanda-t-elle.

— Non, madame, mais il n'est pas toujours obéissant, et j'ai peur qu'il ne se conduise pas convenablement.

— Eh bien, embarquez avec lui.»

Disant cela, elle fit signe à un homme qui se tenait à l'arrière auprès du gouvernail¹. Et aussitôt cet homme, passant à l'avant, jeta une planche sur la berge.

Je m'approchai de l'enfant, et, tandis qu'il flattait² et caressait Joli-Cœur, je pus l'examiner à loisir³. Chose surprenante, il était bien véritablement attaché sur une planche, comme je l'avais cru tout d'abord.

«Vous avez un père, n'est-ce pas, mon enfant?» me demanda la dame.

— Oui, mais je suis seul en ce moment.

— Pour longtemps?

— Pour deux mois.

1. Gouvernail: appareil qui sert à diriger un bateau, à le gouverner.
2. Flattait: effleurait.
3. À loisir: à mon aise, sans hâte.

La dame comprit cet appel. Elle dit quelques mots en langue étrangère à une femme qui montrait sa tête dans une porte entrebâillée¹, et presque aussitôt cette femme apporta une petite table servie.

«Et où auriez-vous dîné ce soir, si nous ne nous étions pas rencontrés?» demanda Arthur.

— Je crois bien que nous n'aurions pas dîné.

— Et demain, où dînez-vous?

— Peut-être demain aurons-nous la chance de faire une bonne rencontre comme aujourd'hui.»

Sans continuer de s'entretenir² avec moi, Arthur se tourna vers sa mère, et une longue conversation s'engagea entre eux dans la langue étrangère que j'avais déjà entendue. Il paraissait demander une chose qu'elle n'était pas disposée à accorder ou tout au moins contre laquelle elle soulevait des objections³.

Tout à coup, il tourna de nouveau sa tête vers moi, car son corps ne bougeait pas.

«Voulez-vous rester avec nous?» dit-il.

Je le regardai sans répondre, tant cette question me prit à l'improviste⁴.

«Mon fils vous demande si vous voulez rester avec nous.

— Sur ce bateau!

1. Entrebâillée: entrouverte.
2. S'entretenir: discuter.
3. Elle soulevait des objections: elle faisait des remarques, des critiques.
4. À l'improviste: de façon imprévue, inattendue.

— Deux mois! Oh! mon pauvre petit! comment, seul ainsi pour si longtemps, à votre âge!

— Il le faut bien, madame!

— Votre maître vous oblige sans doute à lui rapporter une somme d'argent au bout de ces deux mois?

— Non, madame. Il ne m'oblige à rien. Pourvu que je trouve à vivre avec ma troupe, cela suffit.

— Et vous avez trouvé à vivre jusqu'à ce jour?»

J'hésitai avant de répondre. Je n'avais jamais vu une dame qui m'inspirât un sentiment de respect comme celle qui m'interrogeait. Cependant, elle me parlait avec tant de bonté, sa voix était si douce, son regard était si affable¹, si encourageant, que je me décidai à dire la vérité. D'ailleurs, pourquoi me taire?

Je lui racontai donc comment j'avais dû me séparer de Vitalis, condamné à la prison, et comment, depuis que j'avais quitté Toulouse, je n'avais pas pu gagner un sou. Pendant que je parlais, Arthur jouait avec les chiens. Mais cependant il écoutait et entendait ce que je disais.

«Comme vous devez tous avoir faim!» s'écria-t-il.

À ce mot, qu'ils connaissaient bien, les chiens se mirent à aboyer, et Joli-Cœur se frotta le ventre avec frénésie².

«Oh! maman», dit Arthur.

1. Affable: bienveillant.
2. Avec frénésie: avec enthousiasme.

— Oui, sur ce bateau. Mon fils est malade, les médecins ont ordonné de le tenir attaché sur une planche, ainsi que vous le voyez. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je le promène dans ce bateau. Vous demeurerez avec nous. Vos chiens et votre singe donneront des représentations pour Arthur, qui sera leur public. Et vous, si vous le voulez bien, mon enfant, vous nous jouerez de la harpe. Ainsi, vous nous rendrez service, et nous de notre côté nous vous serons peut-être utiles. Vous n'aurez point chaque jour à trouver un public, ce qui, pour un enfant de votre âge, n'est pas toujours très facile.»

En bateau! Je n'avais jamais été en bateau, et ç'avait été mon grand désir. J'allais vivre en bateau, sur l'eau, quel bonheur!

Quelques secondes de réflexion me firent sentir tout ce qu'il y avait d'heureux pour moi dans cette proposition, et combien était généreuse celle qui me l'adressait.

Je pris la main de la dame et la baisai¹.

1. Baisai: embrassai, donnai un baiser.

Questions :

1/ Pourquoi Vitalis n'accompagne-t-il plus Rémi et le reste de la troupe ?

2/ Pourquoi Rémi est-il invité à monter sur un bateau ?

3/ Pourquoi le jeune garçon étranger et sa mère se promènent-ils en bateau ?

Calcul : la division d'un décimal par un entier

Réponds aux questions de Découvrir p 136, puis compare-les à la correction, et lis la leçon Ca9.

Découvrir

Pour la kermesse, l'école a acheté des objets par paquets.
Djamel, Sasha et Lou doivent calculer les prix à l'unité.



A. Le paquet de 5 chapeaux a été acheté au prix de 14,85 €.

Chaque chapeau vaut 2 €.

Non ! Il reste 4 € à diviser pour avoir les centimes.

Il faut d'abord mettre la virgule pour séparer les euros des centimes, puis continuer la division.

Dès que tu as divisé toute la partie entière, place la virgule au quotient.

$$\begin{array}{r} 14,85 \quad | \quad 5 \\ - 10 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 14,85 \quad | \quad 5 \\ - 10 \\ \hline 4 \end{array}$$

Termine la division et **donne** le prix d'un seul chapeau.

B. Le paquet de 8 lunettes a été payé 7,84 €.

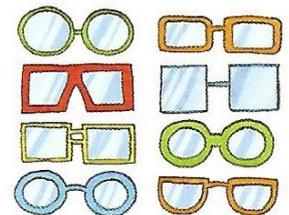
Termine la division et **donne** le prix d'une seule paire de lunettes.

La partie entière (7) est plus petite que le diviseur (8) : je ne peux pas diviser.

Si ! Tu écris 0 pour la partie entière du quotient, et tu mets tout de suite la virgule pour continuer.

$$7,84 \quad | \quad 8$$

$$\begin{array}{r} 7,84 \quad | \quad 8 \\ \\ \hline 0 \end{array}$$



Correction :

Découvrir

Pour la kermesse, l'école a acheté des objets par paquets.
Djamel, Sasha et Lou doivent calculer les prix à l'unité.



A. Le paquet de 5 chapeaux a été acheté au prix de 14,85 €.

Chaque chapeau vaut 2 €.

Non ! Il reste 4 € à diviser pour avoir les centimes.

Il faut d'abord mettre la virgule pour séparer les euros des centimes, puis continuer la division.

Dès que tu as divisé toute la partie entière, place la virgule au quotient.

$$\begin{array}{r} 14,85 \quad | \quad 5 \\ - 10 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 14,85 \quad | \quad 5 \\ - 10 \\ \hline 4 \end{array}$$

Termine la division et **donne** le prix d'un seul chapeau.

$$\begin{array}{r} 14,85 \quad | \quad 5 \\ - 10 \\ \hline 4 \\ - 4 \\ \hline 0 \\ \\ - \\ \hline 0 \end{array}$$

Un chapeau coûte 2,61 €.

B. Le paquet de 8 lunettes a été payé 7,84 €.

Termine la division et **donne** le prix d'une seule paire de lunettes.

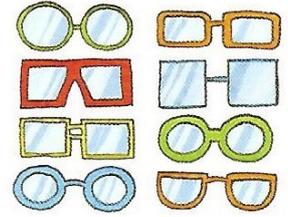
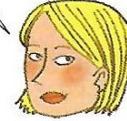


La partie entière (7) est plus petite que le diviseur (8) : je ne peux pas diviser.

$$7,84 \overline{)8}$$

Si ! Tu écris 0 pour la partie entière du quotient, et tu mets tout de suite la virgule pour continuer.

$$\overline{)7,84} \overline{)8} \begin{array}{l} 0, \\ 0, \end{array}$$



$$\begin{array}{r} 7,84 \overline{)8} \\ -72 \quad \underline{} \\ 064 \\ -64 \quad \underline{} \\ 00 \end{array}$$

Une paire de lunettes coûte 0,98 €.

Ca9 - CM2

Division d'un décimal par un entier

Il faut diviser la partie entière.

$$\begin{array}{r} 1042,02 \overline{)42} \\ -84 \quad \downarrow \\ \underline{202} \\ -168 \\ \underline{34} \end{array}$$

Il faut ensuite mettre la virgule au quotient et poursuivre la division.

$$\begin{array}{r} 1042,02 \overline{)42} \\ -84 \quad \downarrow \\ \underline{202} \\ -168 \quad \downarrow \\ \underline{340} \\ -336 \\ \underline{42} \\ -42 \\ \underline{0} \end{array}$$

Si la partie entière est plus petite que le diviseur, il y va 0 fois et il faut marquer 0, avant de poursuivre la division.

$$\begin{array}{r} \overline{)7,74} \overline{)9} \\ -72 \\ \underline{54} \\ -54 \\ \underline{0} \end{array}$$

Histoire : la 1^{ère} guerre mondiale

1°/Regarde cette vidéo

https://www.youtube.com/watch?v=xGyS3iBoaqc&feature=emb_logo

https://www.youtube.com/watch?v=2nbx8Wu6iyI&feature=emb_logo

2°/D'après ce que tu as vu, tu dois mieux comprendre pourquoi il y a eu des mutineries dans l'armée française. N'hésite pas à me contacter si tu as des questions.

julie.michonneau@ac-poitiers.fr

Complète la leçon pré-remplie qui se trouve dans tes affaires. (Si tu l'as laissée à l'école, tu peux téléphoner pour venir la chercher ou la recopier proprement sur une feuille!)

Voici le paragraphe à compléter :

7°/Des difficultés: les mutineries de 1917

Les soldats sont fatigués et affaiblis, des tracts appellent à la **rébellion**. De nombreux soldats **refusent de combattre**, plus de 500 d'entre eux seront fusillés pour l'exemple. Il y aurait eu 30 000

à 40 000 mutins (cris, chants dans les tranchées, pétition pour demander des permissions, retour en

arrière sans permission...), les deux tiers de l'armée seraient touchés.

Pour y remédier, le général Pétain fait cesser les **attaques inutiles** et améliorer les **conditions de vie**.

Fin du programme !